



leroyjeanpierre98@neuf.fr

Contribution de Jean-Pierre LE ROY

La transition énergétique, où en sommes-nous ?

Mes dernières contributions sur le sujet de la transition énergétique remontent à 2013. Que s'est-il passé depuis ?

D'abord, de la part des peuples du monde entier, une remarquable prise de conscience liée aux conséquences palpables du réchauffement climatique sur leur vie quotidienne. Cela représente une formidable avancée, d'autant que les médias, bien évidemment, suivent et amplifient cette vague, quitte d'ailleurs à y attribuer des événements climatiques qui n'en dépendent pas.

Les climato-sceptiques sont toujours présents mais beaucoup plus discrets. Les arguments commencent à manquer... Certains chefs d'État sont dans la posture politique du déni mais cela ne change rien à la prise de conscience planétaire qui, à présent, génère une réelle anxiété et surtout une grande impatience à voir les décideurs agir face au dérèglement climatique.

Les élus de tous bords, qui ont enfin pris conscience des impératifs d'une transition énergétique, soignent leur électorat à l'aide d'annonces de plus en plus médiatisées. Malheureusement, comme je l'avais déjà indiqué il y a quelques années, nous sommes encore beaucoup trop dans « la peinture verte » et pas du tout dans l'échelle des actions requises pour affronter la question.

Que donnent les compteurs planétaires sur le sujet ?

- La courbe de concentration de Gaz à Effet de Serre (GES ou équivalent CO₂) dans l'atmosphère poursuit sa montée inexorable et régulière au rythme de près de 2 % par an (320 ppm en 1962, 415 en 2019), ceci malgré tous les engagements pris par les différents chefs d'États de la planète depuis que les COP existent, c'est-à-dire 1995. Nous en sommes à la COP 25, il n'y a aucune inflexion.
- Selon les scientifiques, dès à présent, le tonnage de CO₂ déjà émis dans l'atmosphère depuis les débuts de l'ère industrielle va procurer une élévation de température de 1,5 degré. La réponse en température est lente mais fonction de la quantité totale de CO₂ émise. Nous embarquons actuellement le CO₂ pour le

réchauffement de deux degrés. Afin de maîtriser ces deux degrés, nous devons dès à présent diminuer drastiquement nos émissions planétaires pour les diviser par 3 d'ici à 2050.

- La dégradation ou l'absorption du CO₂ étant un processus physique très lent, 100 ans après l'émission il en reste encore 40 %, et 10 % au bout de 10 000 ans. Notre planète ne retrouvera donc jamais son climat du XXe siècle.

Quels sont les leviers d'amélioration pour l'humanité ?

Ils sont au nombre de quatre :

- L'évolution du mix énergétique vers des énergies propres
- L'amélioration de l'intensité énergétique, c'est-à-dire la baisse de la quantité d'énergie utilisée pour produire un Euro ou un Dollar de PIB
- La baisse du PIB
- La baisse de la population mondiale.

Les points 3 et 4 sont actuellement en croissance de quelques pour cents par an, ce qui accroît les émissions d'autant. Par ailleurs, il paraît totalement inconcevable, pour un régime quel qu'il soit, de mettre en œuvre une politique d'inversion de ces tendances. Cependant, certains scientifiques observent que nous sommes sur des courbes de pollution et de raréfaction des ressources qui peuvent conduire à un « effondrement ». Les époux Meadows et leur équipe de chercheurs, auteurs de l'étude jamais contestée, « Les limites à la croissance », l'ont démontré il y a près de 50 ans. Ils y décrivent très bien les notions de limite et de dépassement pour la planète liés aux activités humaines. Nous sommes actuellement sur leurs courbes conduisant à « l'effondrement ». J'ai utilisé sciemment « effondrement », un gros mot qui dérange beaucoup de monde.

Concernant le premier levier, l'amélioration du mix-énergétique, nous faisons tout dans ce sens depuis le premier choc pétrolier à grand renfort d'annonces médiatisées, y compris en arrêtant des réacteurs nucléaires peu coûteux et très faiblement émetteurs de CO₂, ce qui ralentit nos efforts. Le bilan est le suivant : depuis plus de 40 ans, les énergies dites propres ne représentent toujours que 20 % de l'énergie finale consommée dans le monde. Les deux principales développées actuellement, l'éolien et le photovoltaïque, présentent les énormes inconvénients d'être intermittentes, non pilotables, chères et difficilement stockables, ça fait beaucoup ! Les voitures électriques « propres » ne le sont que partiellement en France, principalement grâce aux 75 % de nucléaire dans la production d'électricité. C'est loin d'être le cas ailleurs !

Le second levier, l'amélioration de l'intensité énergétique, est censé agréger toutes les économies d'énergies réalisées pour produire nos biens de consommation. Sur ce sujet également, toutes les parties prenantes s'activent depuis le premier choc pétrolier en communiquant abondamment sur leurs efforts. Les nouvelles technologies, la digitalisation et la dématérialisation n'ont rien apporté : la fabrication d'un ordinateur portable émet toujours 800 kg de CO₂. L'intensité énergétique s'améliore depuis 50 ans d'environ 1 % par an au niveau planétaire (actuellement en France seulement 0,5 %). Cherchons l'erreur pour tenir l'objectif d'une neutralité carbone en 2050 !

Il est donc à présent évident que la question de la transition énergétique n'est pas traitée avec les bons remèdes. Nous en sommes « aux placébos ». Face à l'urgence climatique (mais pas que), les questions de dépassement des limites doivent se traiter au niveau mondial à travers une transition sociétale et un changement de paradigme de grande ampleur. Sommes-nous prêts à les mettre en œuvre et à accepter cette rupture de comportement ? Si cette transition n'est pas voulue et pilotée, elle sera subie et anarchique. Le choix reste à faire... Il est urgent.

Conclusion : « La maison continue de brûler et nous regardons toujours ailleurs ».